



**HAL**  
open science

# L'analyse fonctionnelle et énonciative de l'adverbe russe čut': čut' ou point trop n'en faut

Tatiana Bottineau

► **To cite this version:**

Tatiana Bottineau. L'analyse fonctionnelle et énonciative de l'adverbe russe čut': čut' ou point trop n'en faut. *Slavica Occitania*, 2012, 34, pp.187-211. halshs-00687842

**HAL Id: halshs-00687842**

**<https://shs.hal.science/halshs-00687842>**

Submitted on 7 May 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'analyse fonctionnelle et énonciative de l'adverbe russe *čut'* : *čut'* ou point trop n'en faut

TATIANA BOTTINEAU  
Inalco/SeDyL/CNRS

*Čut'* appartient à plusieurs catégories grammaticales et présente un certain nombre de variations sémantiques qui sont corrélées avec son statut grammatical.

Utilisé avec des adverbes, *čut'* a lui-même le statut d'adverbe et signifie le bas degré de la réalisation de l'occurrence p qu'il commente : *чуть ближе* « à peine plus près », *чуть грустно* « un rien tristement », etc.

Dans un énoncé à modalité négative et en combinaison avec un verbe, *čut'*, particule verbale, annonce l'annulation du procès p qui à un moment donné était sur le point de se réaliser : *Он чуть не заплакал.* ; *Он чуть ли не заплакал.* ; *Он чуть было не заплакал.* « Il a failli pleurer. »

En position anaphorique dans une phrase complexe, *čut'* est considéré comme une conjonction de temps qui préasserte un changement rapide de la situation et la réalisation d'un autre procès p<sub>1</sub> : *Чуть что, он в слезы*<sup>1</sup>. « À la moindre contrariété, il se met à pleurer. »

Les variations du statut grammatical d'une unité de langue, comme c'est le cas de *čut'*, sont un phénomène qui est loin d'être un fait unique dans son genre. Il indique que les

---

1. Tous ces emplois subissent des contraintes combinatoires sur lesquelles nous ne nous arrêterons pas ici.

frontières entre les catégories grammaticales ne sont pas étanches et qu'elles présentent un certain degré de perméabilité.

Nous considérons que les variations catégorielles et sémantiques de *čut'* sont dues à son mode de fonctionnement en tant que marqueur des opérations implicites réalisées sur le plan notionnel et discursif. Sa présence dans un énoncé repose sur l'existence d'une altérité dont la nature dépend de plusieurs facteurs, tels que la structure grammaticale et sémantique du mot qui désigne la valeur p commentée par *čut'*, la stratégie énonciative appliquée, l'existence d'un préconstruit, etc.

L'analyse proposée dans cet article se limite à l'emploi de *čut'* dans des énoncés à modalité affirmative en combinaison avec le comparatif, avec certains adjectifs, ainsi que son emploi en tant que conjonction de temps<sup>2</sup>.

### 1. Quelques remarques sur l'étymologie de *čut'*

Par son origine, *čut'* remonte à l'infinitif du vieux slave *čuti* qui signifiait, selon le dictionnaire étymologique de Vasmer (1964-1973), « ressentir, entendre, comprendre quelque chose » ou, d'après le *Guide des mots du discours*<sup>3</sup>, « capter, percevoir quelque chose grâce à un ou à plusieurs indices insignifiants ».

Le verbe du vieux slave a donné en vieux russe la forme *čujati* « flairer ; ressentir<sup>4</sup> » dont le sens reste perceptible encore aujourd'hui dans les mots dérivés de cette ancienne racine (*ču!*, *чуютъ*, *чуть*, *чуть-чуть*, *чуточку*, *чуток*).

Ainsi, l'expression du faible degré de perception d'un événement apparaît dans l'emploi de l'interjection *ču!*, ancienne forme de l'impératif de *čuti*, légèrement archaïque de nos jours. D'un usage limité, cette forme se rencontre dans des énoncés exclamatifs qui annoncent qu'un événement p a été perçu malgré une certaine difficulté de l'appréhender (*Ču!*

---

2. L'analyse de l'emploi de *čut'* avec les participes et avec certains types de verbes a été proposée dans notre article précédent consacré à *čut'* (Bottineau 2010).

3. Путеводитель по дискурсивным словам русского языка, 1993 : 38-43.

4. Ожегов 1992.

*Идет, пришла, желанная!* « Je l'entends ! Elle arrive, ma bien-aimée ! ») ou encore pour attirer l'attention d'un interlocuteur sur l'existence de p (*Чу! Слышишь? Идет!* « Ecoute ! Tu entends ? Elle (il) arrive ! »).

Mais en dehors de cet emploi, le lien de *čut'* avec l'ancien verbe s'est progressivement estompé et c'est aujourd'hui une forme grammaticalisée qui ne possède aucune indépendance grammaticale ou syntaxique. En effet, contrairement aux autres adverbes de degré, *čut'* ne peut pas être employé seul, par exemple, en réponse à une question ; contrairement aux verbes, il ne peut pas régir un complément ni avoir de sujet.

Du point de vue sémantique, *čut'* a gardé la double signification déjà présente en vieux russe : il exprime à la fois l'existence d'un état du monde p (puisque p est perçu, c'est que p existe ou a existé) et la difficulté de percevoir cette existence. À partir de là, la présence de *čut'* dans un énoncé correspond à l'entrecroisement de deux plans différents – plan objectif et référentiel, d'une part et plan subjectif et discursif, de l'autre.

## 2. Démarche adoptée

L'appartenance de *čut'* à plusieurs catégories grammaticales et les variations sémantiques existantes soulèvent le problème de la relation entre le sens et la fonction grammaticale de cette unité de langue.

Le lien entre le sens et la fonction a été beaucoup traité dans de très nombreux ouvrages linguistiques et il a été notamment à maintes reprises commenté dans les travaux de A. V. Bondarko<sup>5</sup> qui soulignait le double caractère de cette relation : d'une part, le sens et la fonction d'un mot relèvent de deux plans différents, lexical et grammatical, mais de l'autre, ils ne peuvent pas être radicalement séparés l'un de l'autre.

Le sens d'une forme, poursuit A. V. Bondarko, est déterminé par le concept qu'elle représente, par sa structure sémantique, mais aussi par sa place dans le système formé par les formes similaires. La fonction, en revanche, traduit le mode opératoire d'une unité de langue et renvoie à l'idée de l'effet que son emploi permet d'obtenir dans une situation d'énonciation particulière.

---

5. Бондарко 2004 : 79-83.

Ajoutons de notre part que l'usage d'une forme particulière dans une situation d'énonciation particulière dépend de la visée de l'énonciateur et correspond à une stratégie énonciative construite explicitement ou implicitement par lui pour donner sa propre vision de l'état du monde.

Le point de vue de A. V. Bondarko est partagé par V. G. Gak, qui considère que la fonction d'une unité de langue doit être représentée d'un point de vue téléologique : « il est possible de formuler pour des significations différentes un seul invariant qui réduit la fonction de cette unité à sa finalité. <sup>6</sup>»

Adoptant cette approche, nous pensons, en effet, que l'invariant de *čut'* ne doit pas être réduit à la description de son « sens général » ; une telle démarche ne permettrait de distinguer d'une manière probante cette unité de langue ni des autres adverbes de bas degré (*чуть ближе, немного ближе* « un peu plus près »), ni des autres particules verbales (*Он чуть не заплакал, но сдержался. Он было (едва не) заплакал, но сдержался. « Il a failli pleurer, mais s'est retenu. »*), ni des conjonctions de temps (*Чуть всходит солнце, начинают петь птицы. Как только (лишь, едва) всходит солнце, начинают петь птицы. « A peine le soleil se lève-t-il que les oiseaux commencent à chanter. »*)

Dans cet article, nous nous posons comme objectif la formulation des principes du fonctionnement de *čut'* qui sont pertinents indépendamment de son classement catégoriel. À partir de son mode opératoire, nous chercherons à établir le lien entre le statut grammatical de *čut'* et ses variations sémantiques.

### 3. Cadre théorique

L'étude de *čut'* que nous proposons ici sera faite selon les principes de l'analyse énonciative et fonctionnelle pratiquée dans le cadre de la linguistique cognitive.

Dans notre démarche, nous allons recourir au concept de « champ » qui initialement a été utilisé dans de très nombreux travaux consacrés aux catégories grammaticales.

---

6. Гак 1998 : 180.

À l'origine, le concept de « champ » renvoyait à une représentation métaphorique de l'espace abstrait associé à une catégorie grammaticale particulière. Selon cette approche, le champ est doté d'une structure composée d'un centre et de sa périphérie. Les propriétés propres à une catégorie grammaticale se réalisent pleinement et atteignent le maximum de leur intensité au centre de la structure, alors qu'elles s'affaiblissent et perdent de leur intensité dans sa périphérie.

En linguistique russe, cette approche a été pratiquée dans les travaux de l'École de Prague, ainsi que dans ceux de V. G. Admoni<sup>7</sup>. V. G. Admoni a avancé l'idée que les unités localisées dans la périphérie d'une catégorie grammaticale pouvaient se croiser avec des unités localisées dans la périphérie d'une autre, phénomène qui expliquerait l'appartenance d'une seule et même unité à plusieurs catégories grammaticales.

Aujourd'hui, l'analyse des faits de langue du point de vue de la structuration de la notion exprimée est également largement pratiquée dans des recherches sémantiques.

Ainsi, pour B. Comrie, le sens d'une valeur sémantique se révèle pleinement dans son « occurrence la plus typique » (*the most characteristic instance*) parmi ses autres occurrences possibles ; celle-ci est considérée comme une valeur prototypique qui correspond au centre du champ sémantique associé à la valeur en question<sup>8</sup>. La périphérie d'un champ sémantique est représentée sous la forme d'un gradient dans lequel est localisée toute la classe des occurrences particulières de la valeur envisagée. Ces occurrences sont orientées vers le centre du domaine, vers la valeur prototypique, et se positionnent dans un ordre précis en fonction de leur éloignement du centre et de leur degré de réalisation.

Dans la linguistique française, la représentation d'une valeur sémantique comme un espace structuré constitue un des points essentiels dans les travaux de A. Culioli et de sa théorie des opérations prédicatives et énonciatives<sup>9</sup>.

---

7. Адмони 1964 : 51-77.

8. Comrie 1985 : 19.

9. Culioli 1990.

A. Culioli a élargi de manière significative le concept du champ sémantique associé à une notion. Il décrit sa structuration en recourant au principe de l'opposition : le domaine associé à la notion sémantique est composé d'un intérieur (p), qui englobe toutes les valeurs positives de la notion, d'un extérieur (non-p), qui inclut toutes les valeurs totalement différentes (autres que p) ou nulles (non-p), et d'une frontière notionnelle qui sépare les deux zones et où se situent toutes les occurrences qu'on ne peut considérer sans conteste ni comme p, ni comme non-p. L'intérieur du domaine contient un centre organisateur de la notion représentant un objet typique « vraiment p » et un gradient « plus ou moins p », qui correspondent dans la terminologie de V. Admoni au centre d'un champ et à sa périphérie.

En utilisant ces principes théoriques, nous formulons l'hypothèse suivante.

*Čut'* commente la valeur p d'un point de vue subjectif ; son emploi est nécessairement motivé par l'existence d'une relation de repérage entre deux valeurs – p, valeur-repérée, et sa valeur-repère dont la nature reste à déterminer. La relation de repérage pose l'existence d'une altérité ; en l'absence de celle-ci, *čut'* ne peut pas être employé.

La fonction de *čut'* consiste à localiser la valeur-repérée par rapport à sa valeur-repère et à indiquer que la distance qui les sépare est minimale.

L'altérité ainsi construite peut être appréciative et opposer deux occurrences similaires.

Elle peut également être notionnelle et opposer deux occurrences contraires ou différentes.

La nature de l'altérité détermine le mode du fonctionnement de *čut'*.

L'opposition appréciative est construite lorsque la valeur repérée et sa valeur-repère sont localisées dans la même zone du domaine notionnel ; *čut'* fonctionne comme un adverbe de bas degré et exprime un faible degré de réalisation de la valeur repérée par rapport à la valeur-repère.

L'opposition notionnelle est construite lorsque la valeur repérée et la valeur-repère sont localisées dans deux zones différentes du domaine ; *čut'* fonctionne comme marqueur des opérations implicites réalisées sur le plan notionnel et discursif et présente plusieurs variations grammaticales et sémantiques.

#### 4. Čut' et la construction de l'altérité appréciative. L'emploi de čut' avec le comparatif

L'expression du bas degré ou de la faible intensité de réalisation d'une propriété p est observée lorsque čut' est utilisé comme adverbe de degré en combinaison avec un autre adverbe ou avec un adjectif qualificatif employés à la forme comparative<sup>10</sup>.

L'usage des adverbes de bas degré en combinaison avec des adverbes qualificatifs est courant, mais on constate rapidement l'existence d'un certain nombre de contraintes qui ne sont pas pour autant pertinentes pour les adverbes de haut degré : *очень плохо*, « très mal », mais \**немного плохо* « un peu mal », \**чуть плохо* « à peine mal »; *весьма интересно* « assez intéressant », mais \**слегка интересно* « légèrement intéressant », \**чуть интересно* « à peine intéressant » ; *совсем близко* « tout près », mais \**едва близко*, \**чуть близко* « à peine près », etc.<sup>11</sup>

La gêne constatée disparaît dès lors que les adverbes de bas degré sont employés en combinaison avec une forme du comparatif : *немного хуже*, *слегка интереснее*, *чуть ближе*, etc. Le phénomène s'explique par le fait que les combinaisons avec le comparatif sont marquées par la réalisation d'une opération de repérage de la valeur p commentée par čut' par rapport à une autre valeur qui lui sert de repère. En l'absence de cette relation de repérage, l'emploi des adverbes de bas degré, comme le montrent les exemples donnés, est contraint.

Le comparatif introduit simultanément deux valeurs unies par une relation de repérage et pose ainsi une altérité ; celle-ci est de nature appréciative étant donné que la valeur repérée et la valeur-repère représentent deux manifestations distinctes, mais similaires d'une seule et même propriété.

Du point de vue de la représentation structurée de la notion, la localisation des deux valeurs référentielles relève de

---

10. Грамматика русского языка 1982 : 704.

11. Cette particularité tient, à notre avis, à la distinction entre les adverbes de degré et ceux d'intensité, ainsi qu'à la structure sémantique à teneur axiologique positive ou négative de l'adverbe. Mais cette problématique sort du cadre de cet article et ne sera pas abordée ici. Nous renvoyons le lecteur à l'article L. Iordanskaja et I. Melčuk qui traite ce sujet sur l'exemple de *nemnogo* (Iordanskaja, Melčuk 2004).

la même zone du domaine notionnel, mais cette zone peut varier - soit les deux valeurs sont localisées dans l'intérieur, soit elles sont localisées dans l'extérieur du domaine.

Ainsi, l'énoncé *Говорите громче*. "Parlez plus fort." peut être interprété de deux manières.

L'énonciateur part de l'idée que son interlocuteur parle fort (p - *громко*), mais pas suffisamment fort à son gré et il suggère un changement (p+i - *громче*); ce changement correspond à une progression de l'état du monde sur l'échelle des valeurs vers le centre du domaine. Les deux valeurs, la valeur-repère (p) et la valeur visée (p+i) sont localisées dans l'intérieur du domaine.

L'énonciateur estime que son interlocuteur ne parle pas fort (non-p - *негромко*) et il a comme visée l'amélioration du volume sonore qui correspondrait à une progression de la valeur dans le gradient (non-p + i) vers l'intérieur du domaine p (p - *громко*) sans pour autant l'atteindre. La valeur visée et sa valeur-repère font partie de la même zone, mais dans l'extérieur du domaine notionnel.

Dans les deux cas de figure, les valeurs référentielles font partie de la même zone du domaine. Quelle que soit leur localisation, à l'intérieur ou à l'extérieur du domaine, elles sont comparables et ne se distinguent que par le degré de réalisation de la même propriété. L'altérité appréciative ainsi construite n'oppose pas les deux valeurs, mais correspond à la mise de la propriété repérée sur un gradient et à son orientation vers le centre de la notion sans que l'objectif de l'atteindre soit nécessairement visé.

L'altérité appréciative posée par la forme du comparatif se présente comme une « structure d'accueil » pour l'emploi de *čut'* qui ne la modifie pas, mais qui la complète. En effet, *čut'* remplit la fonction d'un quantifieur qui sert à mesurer la distance qui sépare la valeur-repérée de sa valeur-repère et à qualifier l'écart qui les sépare comme minimal.

Son emploi correspond à l'expression d'une rectification, d'un ajustement de l'appréciation subjective de l'état du monde existant dont le degré de réalisation est présenté par l'énonciateur comme de peu d'importance. La localisation de l'occurrence dans la proximité immédiate de la valeur-repère sous-entend que le changement indiqué est minimal et que *čut'* lui pose une limite : *чуть ближе* « plus près, mais à peine plus », *чуть медленнее* « un peu plus lentement, sans

que ce soit trop». Ce n'est pas un hasard si le comparatif dans ces constructions intègre couramment le préfixe d'atténuation *по-* : *чуть поближе, чуть помедленнее*.

L'emploi de *čut'* avec le comparatif renforce la dimension subjective déjà présente dans l'énoncé ; il renvoie à l'instance énonciative qui prend en charge la rectification exprimée et qui souligne que ce changement n'est pas radical.

La construction d'une altérité appréciative n'engendre pas de variations catégorielles ou sémantiques de *čut'*, adverbe de bas degré.

## 5. *Cut'* et la construction de l'altérité notionnelle

Dans les combinaisons de *čut'* avec les formes comparatives, l'existence de l'altérité appréciative est intrinsèque à la structure grammaticale du comparatif. Il en est autrement pour la construction de l'altérité notionnelle qui relève de la structure sémantique de *p*.

Lorsque *čut'* s'inscrit dans une structure d'opposition notionnelle, il est susceptible d'avoir des variations de sens corrélées avec le changement de son statut grammatical. Il s'agit notamment de l'emploi de *čut'* avec des adjectifs et des verbes. Les énoncés marqués par la construction de l'altérité notionnelle sont porteurs de différentes valeurs modales, telles que concession, justification, doute, incertitude, etc.

### 5.1. Emploi de *čut'* avec les adjectifs qualificatifs dérivés avec le suffixe *-ovat-*

Le suffixe *-ovat-* est utilisé dans la dérivation des adjectifs qualificatifs à partir des bases nominales ou adjectivales ; les adjectifs *p<sub>ovat</sub>* entrent couramment en combinaison avec *čut'*.

Selon la définition de la *Grammaire Académique de la langue russe*<sup>12</sup>, ce suffixe à valeur d'atténuation exprime un faible degré de manifestation de la propriété *p* exprimée par le radical.

Cette définition de la signification de *-ovat-* est très proche de celle que la *Grammaire* propose pour *čut'*, à la différence près qu'il ne s'agit plus d'un mot, mais d'un morphème.

Si on se satisfaisait des définitions données respectivement à *čut'* et à *-ovat-* par la *Grammaire*, la combinaison *čut' p<sub>ovat</sub>* serait marquée par un effet de redondance.

---

12 Грамматика русского языка 1982 : 332.

D'autres auteurs indiquent que la valeur de l'atténuation du suffixe *-ovat-* coexiste avec celle de l'indétermination<sup>13</sup>.

En effet, même pris en dehors de tout entourage contextuel, les adjectifs  $p_{ovat}$  caractérisent le monde sous un mode d'existence atténué, mais aussi comme ayant un caractère incertain ou difficile à décrire. Ainsi, la propriété  $p$  apparaît comme atténuée dans *плоховатый* « mauvais, mais pas totalement mauvais » ; comme discontinue dans *желтоватый* « jaune, mais par endroits seulement ou avec la présence d'autres nuances » ; comme imprécise dans *староватый* « plutôt vieux, mais sans l'être vraiment, pas jeune pour autant » ou floue dans *мужиковатый* « pas un moujik, mais ressemblant à un moujik ».

Mais dans tous les cas de figure, le suffixe *-ovat-* apporte une appréciation subjective et souvent critique de l'état du monde décrit. Si la valeur d'atténuation exprimée par le suffixe est liée à la réalisation incomplète de la propriété  $p$ , sa valeur d'indétermination renvoie à la difficulté de l'énonciateur de caractériser avec précision le monde qu'il perçoit.

Les gloses proposées pour les exemples cités utilisent systématiquement l'antithèse pour paraphraser le sens des adjectifs  $p_{ovat}$ . Ainsi, dans le cas de *плоховатый*, la glose suggère que tout n'est pas mauvais dans l'occurrence  $p_{ovat}$  ; dans le cas de *желтоватый* « jaunâtre », la glose laisse entendre l'existence de la (des) valeur(s)  $p'$ -autre(s) que  $p$  ; celle pour *мужиковатый* « qui a l'allure d'un moujik » est construite à partir de la valeur contraire non- $p$  et préconise l'existence d'une opposition entre le statut et l'apparence, etc. En d'autres termes, les adjectifs  $p_{ovat}$  caractérisent l'état du monde comme marqué par la présence simultanée des propriétés  $p$  et non- $p$  (ou  $p'$ -autre que  $p$ ). Il s'agit-là plus de coexistence ou d'alternance des valeurs contraires que de leur opposition, ce qui explique l'incapacité de l'énonciateur de décrire le monde avec exactitude.

L'occurrence  $p_{ovat}$  est ainsi localisée dans la zone de la frontière notionnelle où elle ne peut être considérée ni comme relevant pleinement de  $p$  ni comme relevant pleinement de non- $p$ . L'impossibilité d'indexer la valeur  $p_{ovat}$  sur une valeur-repère, qu'elle soit  $p$  ou non- $p$ , contribue à la déstabiliser et

---

<sup>13</sup> Гвоздев 1965 : 152-153.

crée un effet d'indétermination dans la présentation du monde par l'énonciateur.

L'opposition construite par le suffixe permet l'emploi de *čut'* qui opère comme un marqueur notionnel et discursif et qui a comme fonction l'indexation de l'occurrence  $p_{\text{ovat}}$  sur la valeur-repère  $p$ , d'une part, et sa stabilisation, de l'autre. La présence de *čut'* signifie que  $p_{\text{ovat}}$  fait clairement partie de la zone de l'intérieur du domaine, qu'il est orienté vers  $p$ , mais qu'il se trouve dans la proximité immédiate de la frontière notionnelle.

Sur le plan sémantique, cette opération de stabilisation correspond à deux variations :

- $p$ , mais à peine, si bien que presque non- $p$  ;
- bien qu'à peine,  $p$  quand même.

1. Одна из дверей справа бесшумно отворилась, и через порог в прихожую ступила роскошная, чуть тяжеловатая шатенка в чем-то длинном, густо вишневого цвета. [Une des portes à droite s'ouvrit sans bruit et une femme somptueuse aux cheveux châains, un rien imposante, drapée d'un long vêtement couleur lie-de-vin, franchit le seuil (L. Koževnikov. *La mort du procureur*)].

2. Была Аделаида, пожалуй, не слишком красива, чуть полновата, но очень свежа и здорова. У нее был большой наглый рот и чуть хищноватый взгляд широко раскрытых черных глаз (А. Крупп, *Спеть свою главную песню*). [Adélaïde, certes, n'impressionnait pas trop par sa beauté, elle était un peu trop forte, mais respirait la fraîcheur et la bonne santé. Sa grande bouche insolente et le regard de ses yeux noirs grand ouverts avaient quelque chose de vaguement carnassier (V. Segal, *Chasseurs d'amour*)].

Dans les deux exemples, le retrait du suffixe obligerait à supprimer également *čut'* dont l'emploi serait soit impossible (\**чуть тяжелая*, \**чуть полна*), soit incertain (? *чуть хищный*).

La contrainte est due au fait que ni la structure grammaticale, ni la structure sémantique de ces adjectifs ne permettent d'envisager l'existence d'une altérité indispensable pour l'emploi de *čut'*.

En revanche, la suppression de *čut'* pourrait être envisagée, mais aurait des répercussions sur le contenu de ces contextes.

1a. ? Одна из дверей справа бесшумно отворилась, и через порог в прихожую ступила роскошная, тяжеловатая шатенка в чем-то длинном, густо вишневого цвета.

En l'absence de *čut'* en (1a), le déterminant *тяжеловатая* apporterait à la description du monde une nuance plutôt péjorative : la propriété p (*тяжелая* « lourde ») est communément perçue comme un défaut lorsqu'il s'agit d'une femme. Malgré la valeur d'atténuation apportée par le suffixe *-ovat-*, la présentation de la femme en (1a) est peu flatteuse. Or le contenu à gauche (*роскошная* « somptueuse ») et le choix de vocabulaire soutenu (*ступила* « franchit le seuil ») donne plutôt l'image d'une belle femme. La présentation du monde en (1a) est donc faite sans prendre en compte le contenu du préconstruit à gauche, ce qui signifie qu'il y a une rupture discursive entre deux composants du contexte. La variante manipulée (1a), serait en contradiction avec le contenu préconstruit à gauche et le lien logique entre les deux parties de l'énoncé serait ainsi rompu.

Ce lien pourrait être rétabli en (1b) avec l'introduction de la conjonction d'opposition *no* :

1b. Одна из дверей справа бесшумно отворилась, и через порог в прихожую ступила роскошная, но тяжеловатая шатенка в чем-то длинном, густо вишневого цвета.

En (1b), la conjonction d'opposition *no* annonce explicitement la rupture avec le préconstruit flatteur dans la première partie de la phrase et assure la cohérence sémantique et syntaxique de l'énoncé : la femme est belle, mais quelque peu lourde.

En (1), l'emploi de *čut'* est corrélé au contenu du préconstruit à gauche et s'inscrit dans la même logique : la femme est belle et même si elle est un peu lourde ( $p_{ovat}$ ), elle l'est si peu (*čut'*), qu'elle ne l'est presque pas (non-p).

*Čut'*, employé dans sa valeur étymologique, pose l'existence d'une occurrence ponctuelle de p (puisque  $p_{ovat}$  est perçu,  $p_{ovat}$  existe), mais il permet à l'énonciateur d'atténuer le degré de sa réalisation (à peine p, si bien que presque non-p). L'énoncé formulé à partir d'un préconstruit qui donne une vision positive du monde est ainsi marqué par une nuance de justification de l'existence de p qui disparaît en l'absence de *čut'* en (1b). *Čut'* donne ainsi une cohérence discursive au contexte pris dans sa totalité et se présente comme un lien

entre ses deux composants, le préconstruit à gauche et la partie à droite avec le déterminant  $p_{\text{ovat}}$ .

En (2), la configuration énonciative est différente. L'état du monde est présenté à partir d'un préconstruit qui contient une appréciation critique : *Аделаида не слишком красива* (« Adélaïde n'est pas vraiment belle. »)

Là encore, *čut'* pourrait être supprimé :

2а. Была Аделаида, пожалуй, не слишком красива, полновата, но очень свежа и здорова. У нее был большой наглый рот и хищноватый взгляд широко раскрытых черных глаз.

La manipulation en (2a) serait possible dans la mesure où l'énoncé est construit à partir d'un préconstruit critique et l'énumération des défauts d'Adélaïde s'y inscrirait d'une manière cohérente. On assiste ici à un renversement sémantique : la propriété  $p$  étant considérée comme un défaut, le moindre degré de sa réalisation est perçu comme excessif –  $p_{\text{ovat}}$  seulement, mais un peu trop quand même. A partir du moment où il y a conformité entre le préconstruit et le segment  $p_{\text{ovat}}$  il serait possible d'introduire celui-ci avec la conjonction de consécution  $u$  :

2б. Была Аделаида, пожалуй, не слишком красива и полновата, но очень свежа и здорова.

Dans le contexte d'origine, le point de vue de l'instance énonciative sur le monde est tout autre. Mais contrairement à l'exemple (1) où *čut'* minimisait le degré de réalisation de  $p$ , en (2), sa présence sert à affirmer l'existence de  $p$  malgré l'atténuation apportée par le suffixe *-ovat-* : bien qu'à peine ( $p_{\text{ovat}}$ ),  $p$  quand même.

Là encore, *čut'* est employé dans sa valeur étymologique existentielle de l'ancien verbe de perception. Mais contrairement à (1), où  $p_{\text{ovat}}$  était introduit à partir d'un préconstruit exprimant un point de vue positif sur le monde, en (2), où  $p_{\text{ovat}}$  est introduit à partir d'un préconstruit à valeur dépréciative, l'étymologie de *čut'* se réalise sous la forme de l'insistance sur le caractère réel d'un défaut supplémentaire qui confirme le préconstruit à gauche.

Cette différence par rapport à (1) se répercute sur la modalité de l'énoncé (2) qui est implicitement marqué par la nuance de la concession : bien que très peu  $p$ ,  $p$  quand même, puisque la femme n'est pas belle.

Le caractère minimal de la réalisation de p est également à l'origine de l'expression de l'incertitude de l'énonciateur qui a du mal à se prononcer clairement sur l'état du monde. Son hésitation se révèle dans l'emploi de l'incise *пожалуй* « peut-être, admettons que », de l'adverbe *не совсем* « pas tout à fait », ainsi que par le contenu à droite *очень свежа и здорова* « très fraîche et en bonne santé », comme si l'énonciateur cherchait à contrebalancer le jugement critique qu'il venait d'exprimer.

Une analyse similaire pourrait être proposée pour l'emploi de *čut'* dans le syntagme *чуть хищноватый взгляд* « regard quelque peu carnassier » dont l'introduction s'appuie sur le préconstruit critique *наглый рот* « bouche insolente ».

Ainsi, employé avec les adjectifs  $p_{\text{ovat}}$  *čut'* marque la réalisation des opérations sur le plan notionnel. Sa présence sert à stabiliser une valeur marquée par la coexistence des propriétés opposées, en la localisant dans l'intérieur du domaine notionnel et dans la proximité immédiate de la frontière. Cette opération correspond à deux variations sémantiques de *čut'* qui sont en corrélation avec le point de vue positif ou critique donné dans le préconstruit à gauche : *čut'* a une valeur d'atténuation et de justification lorsque le préconstruit donne une vision bienveillante de l'état du monde (p, mais si peu que presque non-p); il a une valeur existentielle et concessive lorsque le préconstruit donne une vision critique de l'état du monde (bien que à peine p, p quand même).

## 5.2. Emploi de *čut'* avec d'autres adjectifs qualificatifs

Si la combinaison de *čut'* avec les adjectifs  $p_{\text{ovat}}$  est rendue possible par leur structure morphologique marquée par la présence du suffixe *-ovat-*, son emploi avec les autres adjectifs dépend de leur structure sémantique :

3. Самая большая ценность похода в том, что через несколько дней после его окончания ты вдруг замечаешь, что стал чуть другим, чуть лучше, чем был раньше, чем-то чуть богаче." Это строки из его последнего письма отправленного с Саян, из Верхней Гутары (А. Крупп, *Спеть свою главную песню*). [La plus grande valeur d'une expédition consiste dans le fait que quelques jours après son terme, tu remarques tout d'un coup que tu n'es plus tout à fait le même, que tu es devenu un tout petit peu meilleur qu'avant, que d'une certaine

manière, tu t'es enrichi de quelque chose." Ces lignes sont tirées de sa dernière lettre envoyée des monts Saïan, de la Haute Goutara (A. Krupp, *Chanter sa chanson la plus importante*).

Le sémantisme de l'adjectif *дызои* renvoie à l'idée d'une altérité et induit l'existence d'un changement p (nouvel état du monde) par rapport à non-p (état antérieur du monde). Comme pour les contextes précédents, cette structure binaire sert de base pour l'emploi de *čut'*. L'altérité construite est notionnelle, puisque la valeur repérée p et la valeur-repère non-p appartiennent à deux zones différentes du domaine.

En (3), la valeur d'atténuation exprimée par *čut'* coexiste avec celle d'indétermination. L'énonciateur éprouve, en effet, le besoin de commenter sa vision du monde en donnant les détails qui précisent le point de vue exprimé, ce qui souligne le lien du segment *čut'* p avec la suite à droite.

La suppression de *čut'* en (3a) ne nuirait pas à la cohérence de l'énoncé qui pourrait également supporter la suppression du contenu à droite :

3a. Самая большая ценность похода в том, что через несколько дней после его окончания ты вдруг замечаешь, что стал другим.

La plus grande valeur d'une expédition consiste dans le fait que quelques jours après son terme, tu remarques tout d'un coup que tu as changé.

A la différence des exemples (1) et (2) formulés à partir d'un préconstruit, l'exemple (3) n'en contient pas, ce qui montre que le lien du segment *čut'* p avec le contexte gauche est secondaire et que *čut'* p peut être introduit en creux, sans aucun contenu préconstruit. En revanche, la suite à droite a une certaine importance pour l'emploi de *čut'* : en son absence, l'énoncé qui contient le segment *čut'* p apparaîtrait comme inachevé :

3b. ? Самая большая ценность похода в том, что через несколько дней после его окончания ты вдруг замечаешь, что стал чуть другим.

La nécessité de garder la suite à droite en présence de *čut'* montre que cette unité de langue a une incidence sur la structure de la phrase et qu'elle a la vocation d'un marqueur discursif.

La corrélation de l'emploi de *čut'* avec la structure syntaxique de l'énoncé est confirmée dans l'exemple suivant :

4. Любое место все-таки накладывает свой отпечаток на человека. Про города и страны не говорю. Но даже в соседних деревнях люди хоть чем-то, да разнятся друг от друга. Взять наше Затопино и, допустим, Ключи. Всего-то разделяют их десяток километров и река Чесна. А люди чуть да другие. И даже не скажешь чем (В. Левашов, *Двойной капкан*). [On a beau dire, chaque lieu laisse son empreinte sur l'homme. Je ne parle déjà pas des villes et des pays. Mais même dans les villages voisins, il y a au moins quelque chose qui distingue leurs habitants, ils sont différents d'un village à l'autre. Prenons notre village de Zatopino et, disons, celui de Klioutchi. Il n'y a qu'une dizaine de kilomètres et le fleuve Tchesna qui les séparent. Et pourtant... la différence entre leurs habitants est insignifiante, mais il n'empêche, ils sont différents quand même. Et on ne saura même pas dire en quoi (V. Levašov, *Double piège*)].

L'énoncé (4) est introduit à partir du point de vue p préconstruit explicitement à gauche - « les gens sont différents d'un endroit à l'autre, même si la distance qui les sépare est insignifiante. » Dans la suite à droite le jugement émis est commenté et illustré avec un exemple concret.

Le mode opératoire de *čut'* est étroitement lié ici à la présence des particules énonciatives *-to*, *a*, et *da* et cette corrélation assure la cohérence syntaxique et sémantique de l'énoncé.

La particule *-to* est utilisée dans la proposition introductive *Всего-то разделяют их десяток километров и река Чесна*. Employée à l'initiale et séparée par une pause du reste de la proposition, *-to* fait partie de son thème et renvoie, selon Ch. Bonnot, à une relation explicitement ou implicitement préconstruite.<sup>14</sup> Actualisé par *-to*, le point de vue préconstruit a déjà été l'objet de réflexion ou d'hésitation de la part de l'énonciateur qui y revient pour affirmer l'opinion vers laquelle il tendait avant. La reprise par *-to* du préconstruit p (« les gens sont différents d'un endroit à l'autre, même si la distance qui les sépare est insignifiante. ») crée une rupture discursive dans la progression du raisonnement – l'énonciateur revient en arrière pour commenter et pour confirmer son point de vue antérieur.

La particule *a* s'inscrit dans la même logique et accentue l'effet de rupture, mais elle apporte au contexte une modalité supplémentaire de concession – *bien que* la distance entre

---

14. Bonnot 1987 : 151, 166.

deux villages soit insignifiante, leurs habitants sont *quand même* différents. Le retrait pur et simple de *a* se présente ici comme impossible ; en revanche, la construction d'une phrase complexe réunissant les deux propositions liées par une relation d'opposition et de concession se ferait sans difficulté :

4а. Всего-то разделяют их десяток километров и река Чесна, но все-равно люди чуть другие. [Bien qu'il n'y ait qu'une dizaine de kilomètres et le fleuve Tchesna qui les séparent, les gens y sont quand même un rien différents].

A la différence du contexte initial, l'énoncé manipulé (4a) se trouve privé d'effet de scansion présent en (4) qui permet souligner chaque partie du propos en pointant et en soulignant les étapes du raisonnement développé – distance géographique, différences entre riverains, difficulté de les définir.

En (4), l'actualisation du préconstruit p par *-to*, l'intonation de non finalité qui caractérise la proposition avec *-to*, ainsi que la rupture syntaxique marquée par l'emploi de *a* sont des critères formels qui permettent de considérer la proposition introductive comme servant de thème à la proposition suivante (*А люди чуть да другие.*) qui sert de rhème à celle avec *-to* et apporte à la fois une nouvelle illustration et une conclusion au développement proposé à gauche.

L'emploi de *-to* n'est pas sans effet sur la présence de *čut'*, mais il est également lié à celle de *da*.

Ainsi, le retrait de *-to* entraînerait la suppression de *da* :

4б. Всего разделяют их десяток километров и река Чесна. А люди чуть другие. [Il y a en tout une dizaine de kilomètres et le fleuve Tchesna qui les séparent. Et pourtant les gens y sont un rien différents.]

En (4b), *čut'* serait utilisé dans sa valeur d'atténuation : l'éloignement géographique change les identités (p), mais ces changements sont infimes (*čut'* p).

En revanche, comme le montre la manipulation (4a), le retrait de *da* serait tout à fait possible sans que la suppression de *-to* soit nécessaire.

En revanche, *da* et *čut'* sont indissociables, puisque l'effacement de l'un entraînerait la suppression de l'autre :

4с. Всего(-то) разделяют их десяток километров и река Чесна. А люди другие. И даже не скажешь чем. [(Comme distance,) il n'y a qu'une dizaine de kilomètres et le fleuve Tchesna qui les séparent. Et pourtant les gens y sont différents. Et on ne saura même pas dire en quoi ils le sont].

Ces manipulations montrent que l'interaction de *da* n'est pas la même avec *-to* qu'avec *čut'*.

En effet, *da*, selon R. Camus (2001-2002/2004), introduit une information impliquant un désaccord avec un état des choses annoncé juste avant. Si la particule *-to* actualisait le préconstruit p pour le confirmer, la particule *da* renvoie au point de vue construit par *čut'* et sert à l'infirmer en introduisant une modalité de concession : bien que *čut'* p, mais p quand même. (« bien que les différences entre les habitants des lieux soient insignifiantes, elles existent »). Ainsi, *da* sert à réfuter l'appréciation d'atténuation apportée par *čut'* et s'inscrit dans la logique du préconstruit p actualisé par *-to* et en opposition à celle construite par *čut'*.

De ce fait, l'articulation de *čut'* sur le préconstruit p apparaît comme secondaire, *čut'* pouvant être employé en creux par rapport au contenu posé à gauche. En revanche, le faible degré de réalisation du changement p est à l'origine de la valeur d'indétermination présente dans l'énoncé qui nécessite d'une explicitation (*И даже не скажешь чем.* « Et on ne saura même pas dire en quoi. ») et qui souligne le lien que *čut'* possède avec la suite à droite.

Une relative indépendance de *čut'* du préconstruit à gauche et son lien plus étroit avec la suite à droite distinguent l'emploi de *čut'* des particules *-to* et *da* dont l'emploi en (4) est déterminé par l'existence d'un préconstruit.

La particule *-to* actualise le préconstruit p et le valide comme un point de vue qui n'est pas ou n'est plus susceptible d'être contesté.

L'emploi de la particule *da* est conditionné par le préconstruit *čut'* p que *da* sert à infirmer en exprimant un point de vue contraire.

Dans le cas de *-to*, il s'agit d'une stratégie de confirmation et d'insistance sur l'existence du préconstruit p.

Dans le cas de *da*, il s'agit d'une stratégie de désaveu du préconstruit à valeur d'atténuation *čut'* p et d'insistance sur le caractère bien réel de p, malgré son faible degré de réalisation.

Dans les deux cas, l'emploi de ces marqueurs discursifs induit la construction implicite de l'instance énonciative de co-énonciateur susceptible d'avoir un point de vue différent de celui de l'énonciateur.

Cet exemple complexe illustre la valeur syntaxique de *čut'* et la corrélation qu'il a avec son environnement contextuel, ainsi que le lien qu'il peut avoir avec d'autres marqueurs discursifs présents dans l'énoncé.

### V. 3 *Čut'* - conjonction de temps

L'emploi de *čut'* en tant que conjonction de temps n'est possible qu'en position anaphorique dans une phrase complexe.

Le segment introduit par *čut'* exprime un changement p de l'état du monde par rapport à son état antérieur non-p et qui a comme conséquence la réalisation immédiate d'un autre procès p<sub>1</sub>. Le deuxième composant syntaxique de la phrase peut être introduit par le corrélat facultatif de *čut'*, la conjonction *kak* ou sans elle :

5. Чуть зазвонил звонок, (как) дети выбежали из класса. [A peine la sonnerie avait-elle retenti que les enfants quittèrent la classe en courant].

Cet emploi de *čut'* diffère des autres cas de figure envisagés dans la mesure où il se combine généralement avec un verbe,<sup>15</sup> ce qui oblige à prendre en compte le type aspectuel et sémantique du verbe qui nomme le procès p.

Le plus souvent, il s'agit des verbes d'aspect perfectif qui désignent la réalisation d'un procès ponctuel entraînant un autre procès ponctuel.

L'emploi des verbes imperfectifs reste possible avec la valeur itérative qui correspond à la reprise répétée du même enchaînement d'occurrences ponctuelles liées par la relation de cause à conséquence :

5a. Чуть звонил звонок, как дети выбегали из класса. [A peine retentissait la sonnerie que les enfants quittaient la classe en courant].

---

15. La présence d'un verbe peut être implicite comme c'est le cas des énoncés du type *Чуть что, он смеяться*. « A la moindre chose, il se met à rire. »

La valeur temporelle de *čut'* et son classement dans la catégorie des conjonctions de temps repose sur le fait que le changement p est constaté d'une manière quasi instantanée et qu'il déclenche tout aussi instantanément la réalisation du procès p<sub>1</sub>.

Cela suscite les remarques suivantes.

Premièrement, l'emploi temporel de *čut'* est possible dans la mesure où l'occurrence p signifie un changement par rapport à l'état du monde précédent non-p et qu'il suggère la construction de l'altérité notionnelle p/non-p.

Deuxièmement, la valeur temporelle de *čut'* est en corrélation avec la suite à droite et l'avènement immédiat du procès p<sub>1</sub>. *Čut'* exprime la durée minimale du laps de temps qui sépare p de p<sub>1</sub>, son emploi ayant un lien étroit avec la suite à droite.

Enfin, la valeur temporelle de *čut'* est doublée de celle de cause à conséquence, puisque la réalisation du procès p induit nécessairement celle de p<sub>1</sub>.

En d'autres termes, l'emploi de *čut'* en tant que conjonction de temps est marqué par les mêmes particularités que lorsqu'il est employé comme adverbe de degré en combinaison avec les formes du comparatif ou avec des adjectifs qualificatifs, à savoir : existence d'une altérité ; distance minimale séparant les valeurs référentielles ; expression des valeurs modales ; corrélation avec le contexte droit.

La différence avec les autres emplois de *čut'* est due à la spécificité des types sémantiques et aspectuels des verbes qui se combinent avec lui.

Ainsi, le procès p peut être instantané (*зажечь* « allumer »), il peut représenter le résultat d'un processus préalable (*наполнить* « remplir ») ou encore correspondre au degré maximal de la réalisation d'un processus (*разбежаться* « prendre son élan ») :

6. Чуть зажгли свет, (как) лампочка перегорела. [A peine avait-t-on allumé la lumière que l'ampoule a grillé].

7. Чуть я наполнил ведро, (как) оно опрокинулось. [A peine ai-je rempli le sceau qu'il s'est renversé].

8. Чуть он разбежался, (как) пришлось остановиться. [A peine avait-t-il pris de l'élan qu'il a fallu qu'il s'arrête].

Dans tous ces exemples, la construction *čut'* p peut être remplacée sans perte de sens par *kak tol'ko* p. Mais ce

rapprochement strictement sémantique ne dissimule pas le mode opératoire de *čut'* semblable à ses autres emplois.

En effet, la réalisation du procès p constitue ici un point de repérage sur l'axe du temps par rapport auquel se produit le changement de l'état du monde décrit : une fois ce point dépassé et le procès p réalisé, le procès p<sub>1</sub> survient instantanément. *Čut'* indique que le laps de temps qui sépare p de p<sub>1</sub> est insignifiant et que les deux procès sont quasiment concomitants d'où la valeur temporelle propre à ce marqueur. Mais le marquage réalisé n'est pas uniquement temporel, il est également discursif, comme le montre le contexte suivant :

9. Тяжелые сомнения охватили меня, не дали в ту ночь спокойно спать. «Долг долгом, а что если? Пойти утром, — шептал мне внутренний голос, — предупредить ее... время не ушло; пусть лучше и строже все обдумает и сама решит». Чуть взошло солнце, я оделся и поспешил к дому графа (Г. П. Данилевский. *Княжна Тараканова*). [Je fus saisi par de pénibles hésitations qui m'empêchèrent de m'endormir. « Certes, un devoir est un devoir, mais si je... ? « Si demain matin tu allais la prévenir, - me soufflait une voix intérieure, - il n'est pas encore trop tard ; il faut qu'elle réfléchisse mieux, qu'elle fasse plus sérieusement le tour de la question et qu'elle prenne la décision elle-même. » À peine le soleil se leva-t-il que je m'habillai et me rendis à la hâte chez le compte (G. P. Danilevsky, *Princesse Tarakanova*)].

Le procès p<sub>1</sub> se produit à la suite de la réalisation du procès p qui lui sert de valeur-repère dans le temps. L'existence du procès p, aussi bien que l'enchaînement avec p<sub>1</sub> sont attendus ou pressentis par l'instance énonciative. Cette attente peut être explicitement préconstruite dans le contexte gauche, comme c'est le cas en (9) ; l'attente peut avoir un caractère implicite et relever de la connaissance du monde et de ses règles par l'énonciateur (5) ; dans une narration, elle peut être déterminée par sa position rétrospective par rapport aux événements (6 ; 7 ; 8), etc. Mais dans cet emploi temporel, le lien de *čut'* avec l'environnement contextuel ressort au premier plan et souligne une fois de plus sa vocation textuelle et discursive.

### **En guise de conclusion**

Quel que soit le statut grammatical de *čut'*, son mode opératoire est toujours marqué par les mêmes particularités qui permettent de considérer cette unité de langue comme un

marqueur des opérations réalisées sur le plan notionnel et discursif.

La présence de *čut'* dans un énoncé nécessite de la construction préalable d'une relation de repérage de la valeur p introduite sur sa valeur-repère dont l'identité dépend de la structure grammaticale ou sémantique de p.

*Čut'* localise la valeur repérée p par rapport à sa valeur-repère et indique que la distance qui sépare les valeurs référentielles est minimale. Cette fonction correspond à l'expression de l'atténuation du degré de manifestation de p et sur le plan sémantique, elle induit des variations modales déterminées par l'environnement contextuel.

La construction d'une relation référentielle est une condition indispensable pour l'emploi de *čut'* et elle détermine ses possibilités combinatoires : *čut'* est employé avec des unités de langue (adverbes, adjectifs, verbes) dont la structure grammaticale ou sémantique exprime explicitement ou implicitement l'existence d'une altérité (changement de l'état du monde, comparaison, opposition, etc.)

La dépendance de *čut'* de la structure grammaticale ou sémantique du mot qui désigne la valeur p le distingue des autres marqueurs discursifs, comme les particules verbales *bylo, že, ved'* ou encore *-to* et *da*, qui servent à commenter p indépendamment de sa forme grammaticale ou de son sémantisme, mais toujours en relation avec l'environnement contextuel.

Contrairement à ces marqueurs, *čut'* peut être introduit sans aucun préconstruit et son lien avec le contexte gauche est secondaire. En revanche, la présence de *čut'* est systématiquement corrélée au contenu du contexte droit et implique l'expression des valeurs modales, telles que justification, concession, relation de cause à conséquence souvent teintées d'une nuance d'insistance sur le caractère réel de p et ce, malgré la difficulté de le percevoir. En cela, cette unité de langue garde le lien avec sa valeur étymologique de l'ancien verbe de perception et possède une dimension discursive. Celle-ci est doublement présente dans la mesure où l'emploi de *čut'* implique la construction de l'instance d'énonciateur qui prend en charge la perception de p et sa caractérisation subjective, ainsi que la construction de l'instance de co-énonciateur susceptible de ne pas partager le point de vue *čut'* p sur l'état du monde.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bonnot Ch., 1987, « -*To* particule de rappel et de thématization », *Les particules énonciatives en russe contemporain*, v. 2, Laboratoire de linguistique formelle, Université Paris 7, Paris, pp. 113-173.
- Bottineau T., « Les valeurs sémantique du suffixe -âtre, marqueur d'opérations sur le plan notionnel », in *Syntaxe & Sémantique*, №11, 2010, Presses Universitaires de Caen, pp. 35-54.
- CAMUS R., « Le connecteur *da* en russe : délimitation et analyse de ses emplois discursifs », *Cahiers de linguistique de l'INALCO*, 2001-2002, 2004, pp. 135-158.
- COMRIE B., *Tense*, Cambridge, Cambridge University Press Editeur, Cambridge, 151 p.
- CULIOLI A., *Pour une linguistique de l'énonciation*, vol. I-III, Paris, Ophrys, 1990.
- IORDANSKAJA L., MELČUK I., « The meaning and Cooccurrence of Russian NEMNOGO « a little », *Сокровенные смыслы. Слово. Текст. Культура*, Москва, Языки славянской культуры, 2004, 112-128.
- АДМОНИ В. Г., *Основы теории грамматики*, Эдиториал УРСС, серия *Лингвистическое наследие XX века*, 2004, 104 стр. [Admoni, Fondements de la théorie de la grammaire]
- БОНДАРКО А. В., *Теоретические проблемы русской грамматики*, Санкт-Петербург, Санкт-Петербургский Государственный Университет, 2004. [Bondarko, *Problèmes théoriques de la grammaire russe*].
- ГАК В. Г., *Языковые преобразования*, (стр. 180). Москва, Школа «Языки русской культуры», 1998. [Gak, *Les transformations langagières*].
- ГВОЗДЕВ А. Н., *Очерки по стилистике русского языка*, Москва, Просвещение, 1965. [Gvozdev, *Études sur la stylistique de la langue russe*]
- Грамматика русского языка в 2-х томах*, под ред. Н. Шведовой, Москва, Наука, 1982. [*Grammaire de la langue russe en deux volumes*, sous la direction de N. Švedova]
- ОЖЕГОВ С., *Толковый словарь русского языка*, Москва, Азъ, 1992. [Ožegov, *Dictionnaire unilingue de la langue russe*]

ПОПОВА-БОТТИНО Т., «Анализ частицы *было* в коммуникативной ситуации, или что было, то было», *Russian Linguistics*, №32, Muenchen, 2008, 135-145.

[Bottineau, *L'analyse de la particule bylo dans une situation énonciative, ou ce qui a existé a bel et bien existé*]

ПОПОВА-БОТТИНО Т., (2009). «Анализ наречия *чуть* с точки зрения коммуникативно-функциональной грамматики, или *чуть*, но считается», п°34, *Russian Linguistics*, Muenchen, 1-15.

[Bottineau, *L'analyse de l'adverbe čut' du point de vue de la grammaire fonctionnelle et énonciative, ou čut', mais cela compte*]

Путеводитель по дискурсивным словам русского языка. Москва, Помовский и партнеры, 1993. [*Guide des mots du discours de la langue russe*].

ФАСМЕР М., Этимологический словарь русского языка, Москва, АСТ, Астрель, 1964 -1973. [M. Vasmer *Dictionnaire étymologique de la langue russe*].